

# Ils ont sauvé des juifs au péril de leur vie

**Q**UELQUES SEMAINES après le 60<sup>e</sup> anniversaire de la libération de Paris, la mairie du XX<sup>e</sup> arrondissement honorerà, aujourd'hui en fin d'après-midi, la mémoire de plusieurs « héros » anonymes de la Seconde Guerre mondiale. Sept médailles des Justes vont être remises aux descendants de personnes non juives qui ont sauvé des juifs sous l'Occupation. Très souvent au péril de leur vie.

Popularisée par « La Liste de Schindler », film de Steven Spielberg qui raconte l'histoire d'un des 20 205 Justes recensés à ce jour sur la planète, cette médaille est tout simplement la plus haute distinction civile de l'Etat d'Israël. C'est pourquoi Nissim Zvili, ambassadeur d'Israël en France, orchestrera cette cérémonie aux côtés de Michel Charzat, maire de l'arrondissement, et de son adjoint, Jean-Michel Rozenfeld, grand instigateur de cette cérémonie.

## 2 366 Justes français

« En tant que rescapé du génocide, il était important pour moi que la mairie du XX<sup>e</sup> accueille au moins une fois une remise de médailles des Justes. Je tiens à rappeler que 3 500 juifs ont été déportés uniquement sur cet arrondissement, soupire l'élu chargé de la mémoire. Et lors de la rafle du Vel'd'Hiv le 16 juillet 1942, c'est ici que le plus grand nombre de fiches d'arrestation ont été dressées. »

Face à cette ignominie, l'humilité des 2 366 Justes français (chiffre au 1<sup>er</sup> janvier 2004) et de leurs descendants résonne comme



**ALLEE DES JUSTES, JERUSALEM (ISRAEL).** Sur la colline du Souvenir, des arbres sont plantés pour rendre hommage aux Justes parmi les nations. Demain, dans le XX<sup>e</sup>, sept médailles de Juste vont être remises aux descendants de personnes non juives qui ont sauvé des juifs, sous l'Occupation. (MAXPPP/RLM.)

une leçon d'humanité. « Pour eux ou pour leurs enfants, ce qu'ils ont fait est complètement normal. Malgré le courage de leurs actes, ils restent totalement modestes et refusent en général toute récompense », explique M<sup>me</sup> Pelletin-Meyer, bénévole à Yad Vashem. C'est cet institut basé à Jérusalem et créé en 1963 qui étudie les dossiers de demande de médaille et qui décide d'attribuer la distinction de Juste.

« Depuis le début de l'année, nous avons reçu une soixantaine de propositions qui sont

en instruction », indique le comité français pour Yad Vashem qui transmet à Jérusalem les dossiers après examen. Ces requêtes doivent être adressées par ceux que l'on nomme des « Témoins » qui sont en fait les personnes juives sauvées par les Justes (*lire nos encadrés*). Malheureusement, ces derniers sont pour la plupart décédés et ce sont leurs enfants, voire leurs neveux, qui aujourd'hui reçoivent la médaille à titre posthume.

FRÉDÉRIC GOUAILLARD

## LE TEMOIN DU JOUR

### « Ils m'ont fait passer pour leur neveu »

**ARY DWORKIN, 70 ans, a évité la déportation grâce à la famille Martin**

**« TATA JULIA. »** Voilà comment, vingt-trois ans après sa mort, Ary Dworkin continue de désigner Julia Martin, cette femme qui l'a hébergé entre novembre 1943 et septembre 1944. « Avec son mari Raymond (*NDLR : également décédé*), ils m'ont fait passer pour leur neveu pendant tous ces mois et se sont même débrouillés pour enlever le mot *juif* de ma carte d'alimentation. » Quelques années avant la guerre, les familles Dworkin et Martin se sont liées d'amitié à Libourne. A cette époque déjà troublée, les deux pères travaillent sur l'électrification de la ligne de train Toulouse-Bordeaux et les mères aux caractères communs sympathisent rapidement. Il n'en faudra pas plus pour que, quelques années plus tard, les Martin et les Dworkin passent un pacte qui va modifier leurs existences. « C'était en 1942, un ami juif étranger venait d'être déporté

et je suis sûr que c'est à ce moment-là qu'ils se sont mis d'accord pour que les Martin nous accueillent en cas de menace », estime Ary, aujourd'hui âgé de 70 ans.

Aussi, quand les Dworkin apprennent en novembre 1943 qu'ils viennent d'être dénoncés, les Martin arrivent en voiture de la Creuse pour les cacher dans leur propre maison. Tuberculeux, Samuel Dworkin décédera dans un sanatorium en avril 1944, mais ses deux enfants et sa femme survivront à la barbarie nazie grâce au courage des Martin. « Ma mère et ma sœur étaient hébergées chez la grand-mère, alors que moi je passais une vie quasi normale dans leur maison de Saint-Gaultier (Indre), raconte Ary. Je me souviens même de l'affiche rouge des FTP (*NDLR : Francs-tireurs partisans*) devant le garage de tonton. »

F.G.

## Pierre Olivet un héros si discret

**P**IERRE OLIVET a traversé la Seconde Guerre mondiale en toute discrétion. Mais pour ce Juste aujourd'hui décédé, ce conflit avait débuté par une arrestation puis une évasion des geôles allemandes. « C'était une relation de voisinage. Il habitait à 300 m du garage familial mais il avait toujours dit à mon père que si, nous avions besoin de passer en zone libre, il nous aiderait », se souvient M<sup>me</sup> Charlotte Carrier, fille unique de Pierre et Jeanette Feist. Vieille famille juive d'Alsace implantée à Versailles, les Feist vont être prévenus quelques jours avant la rafle du Vel'd'Hiv du danger qui les guette.

### Il les guide vers la zone libre

« A ce moment-là, Pierre Olivet n'a pas hésité à prendre des vacances pour nous conduire à Sommières-sur-Clain, dans la Vienne. Ses cousins y possédaient une ferme qui se trouvait de part et d'autre de la ligne de démarcation. Il est resté plusieurs jours, le temps que toute ma famille puisse passer en zone libre. »

Récupérés par des ouvriers qui goudronnent la route, les Feist vont alors rejoindre Limoges puis Réalmont, dans le Tarn, où une autre famille, les Paulin, va les prendre en charge et en amitié. « Ils nous ont aidés, soutenus et même parfois nourris. M. Paulin a même obtenu des papiers pour ma mère et sa sœur pour qu'elles se rendent au chevet de leur mère mourante en mai 1944 », se souvient Charlotte. Aussi, quand elle demande la distinction de Juste pour les Paulin, la fille Feist n'oublie pas Pierre Olivet. « J'ai sa médaille et son diplôme depuis 2001 mais je n'ai réussi à retrouver la trace de sa fille que depuis peu de temps. » Celle-ci sera là tout à l'heure pour représenter son père.

F.G.



(P. OULVIER CORSAN)

